

<https://www.dechargelarevue.com/Retour-sur-les-Polders-de-printemps.html>



Le Petit Journal des Polders

Retour sur les Polders de printemps

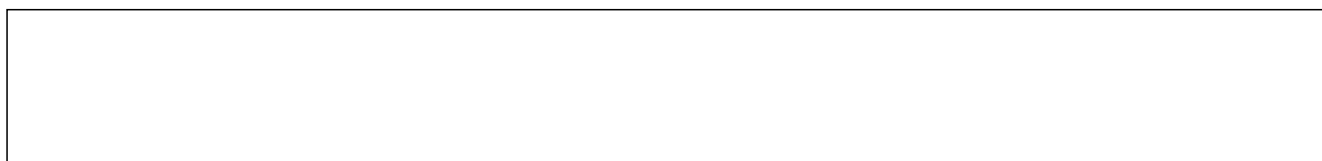
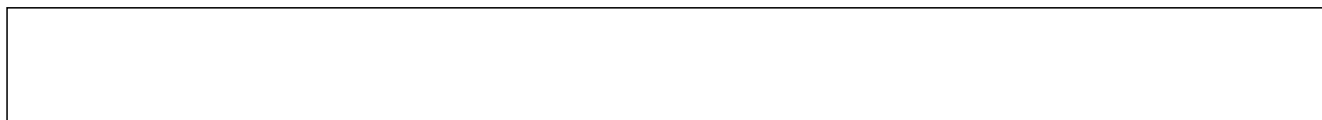
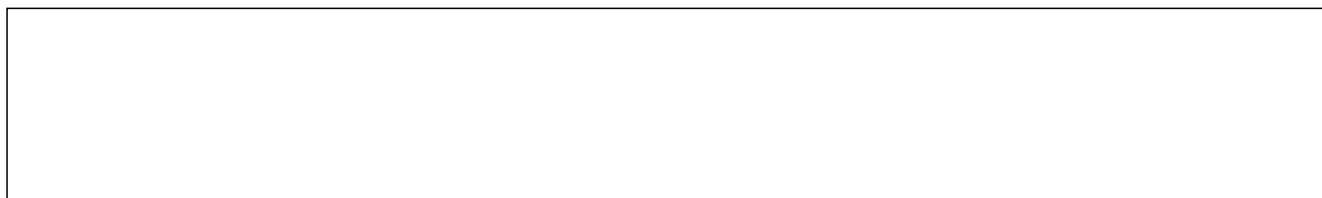
- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 1er novembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

L'actualité s'est dernièrement ressaisie de nos productions *Polder* les plus récentes, grandement grâce aux *salades*, exposées par **Christian Degoutte** dans le n° 202 de *Verso*, lesquelles avaient été précédées par les évocations de **Charlotte Minaud** et de **Carole Naggar**, dans *l'Intranquille* n° 29 (Lire *La vie des revues*, du 18 octobre 2025 : [ici](#)).

Christian Degoutte ouvre sa chronique (qui se poursuivra par la lecture de *Comme en poésie*, *Coup de soleil* et des *Hommes sans Épaules*, jusqu'à celle de *Gong* et de *l'Arbre parle*, il n'y en a pas que pour nous !) par une recension de *l'Anthologie Polder Quatrième Génération*, qu'on peut lire à la Une de ce MAGazine NUMérique, dans la colonne de gauche intitulée *La revue papier*, avant de pencher successivement sur nos Polders de printemps, les n° 206 (Charlotte Minaud) et 205 (Elise Felgen). Voyons cela de près :



D'abord MURS / FRAGMENTS DE CHANTIER de **Charlotte Minaud**. Certains se souviennent de A LA LIGNE de **Joseph Ponthus**. Et bien sûr, paru il y a peu de temps, CHANTIER le Polder d'*Elsa Dauphin*, dans lequel l'autrice retapait, pour elle, une baraque. Charlotte Minaud, elle, est une ouvrière. Elle est peintre en bâtiment pour un (des) patron(s) :

Poncer peindre enduire poncer peindre enduire poncer peindre. Peut-être poncer enduire poncer peindre. Sûrement poncer peindre. Mais jamais peindre poncer enduire.

Sur le chantier des uns, des autres, à l'Ehpad, au CHU, à la morgue. C'est raconté dans une prose nette, sans fleurs de rhétorique :

C'est posé là dans nos corps. Dans nos corps moches de labeur. On ne peut pas mentir avec nos corps. Ils sont là debout, devant vous. Usés par toutes les années de. Le dos courbé les bras qui tombent le ventre qui s'allonge ...

Il faut ajouter au travail, les fatigues du transport :

... 6 h 32 Haluchère Ambiance glaciale sur les quais. Les bus déversaient parfois leur lot de gens endormis ...

Je vous entends : Où est la poésie là-dedans ? Je dirai dans l'effort et le temps pris de se dire, dans le « s'autoriser à se dire », et bien sûr dans le désir du lecteur de chercher entre les lignes écrites le regard, la voix de Charlotte Minaud :

Murmurer aux murs sa peine sa douleur. Sans cesse. Ses mots de trop. Retrouvez chacun d'eux, vous saurez... Tendez oreilles. Ouvrez cœur à la peine. Et vous saurez.

LA FENETRE EST RESTEE OUVERTE (elle s'ouvre et se ferme mais je ne sais jamais si je suis dedans ou dehors) d'*Elise Felten*, c'est autre chose. Le recueil (libre de style : vers libres, laisses, proses) est divisé en 3 : 1) d'un côté, 2) de l'autre, 3) au milieu. La partie 1, c'est le dehors, le monde extérieur « nos présence vacillantes contemplent avec effroi les montagnes de violence qui nous ont constituées, qui nous cernent / alors si j'oublie mon écharpe, si je renverse le café / Mes yeux tremblent et se brisent en petits éclats ». On est sur les parkings, dans les flots automobiles, etc. avec le temps qui nous pousse dans les reins. Comment échapper à tout ça : « mes deux yeux roulent comme deux dés / je ne m'en mêle pas, j'écoute la nuit / la pluie tombe et tombe / ... / et au milieu de toute cette pluie j'aimerais trouver / comment pleuvoir moi-aussi ? ». La partie 2, c'est l'intime « et voici les mots qui disent / la possible beauté quotidienne / et l'amour – car après l'avoir fait nous étendrons le linge / ou plierons des couches / des torchons / un vague sourire aux lèvres ». La partie 3, c'est au milieu il y a le poème « une femme / ouvre la fenêtre / et d'un bras décidé elle attrape le réalisme / et lui tord le cou / ... / quelle perversité ! / Se nommer réalisme quand on vise simplement à étouffer le monde ». Et cette affirmation « ainsi il n'est de poésie que quotidienne »

Post-scriptum :

Rappel : A nos éditions : [polder n° 192](#), **Carole Naggar** : *Exils*. Couverture : **Bernard Plossu**. Préface : **Gilbert Lascaux**.

[Polder n° 206](#), **Charlotte Minaud** : *Murs / Fragments de chantier*. Couverture : *Atelier des échelles*. Préface : **Virginie Gautier**.

On se procure ces livres par chèque à l'adresse de *Décharge*/ Jacques Morin : 11 rue du Général Sarrail - 89000 Auxerre ou à la *Boutique* ouverte sur notre site : [ici](#) contre 9€ l'un (port compris) et 14€ les deux. Pour l'année, ou quatre numéros : 24€.